

Hommage à l'explorateur de l'expérience subjective

Béatrice Cahour (CNRS TélécomParis), Anne Bationo (Univ. Paris 8 / Orange), Françoise Decortis (Univ.Paris 8), Yannick Lemonie (CNAM Paris), Pascal Salembier (UTT), Moustafa Zouinar (CNAM Paris / Orange)

Nous avons connu Pierre Vermersch après les années 1995, alors que sa technique de l'Entretien d'Explicitation était au point¹ et qu'il donnait des formations de plusieurs jours, souvent avec Catherine Lehir, sa compagne également psychologue. Cette formation était une expérience assez unique et inoubliable, où l'on prenait conscience tout d'abord de la richesse de toute expérience subjective, faite d'actions mais aussi d'activités mentales, de ressentis, de perceptions sensorielles, d'attentes et de mouvements attentionnels ; un monde largement insoupçonné, alors que l'on était des psychologues et ergonomes formés à l'analyse des activités humaines. On réalisait également la complexité de questionner l'autre en suivant le fil de son expérience chronologique, sans induire ni projeter nos propres expériences, beaucoup plus singulières qu'on ne l'imaginait a priori.

Nombre d'ergonomes ont connu Pierre à travers ces formations passionnantes, mais ne soupçonnaient pas le chercheur insatiable et constamment en mouvement de pensée qui n'a eu de cesse, jusqu'à ses 76 ans, d'approfondir la compréhension de l'expérience vécue. Il avait fondé le Groupe de Recherche sur l'Explicitation (GREX) en 1990, où se côtoyaient chercheurs et praticiens de diverses disciplines, des formateurs, psychologues, enseignants, philosophes, ergonomes². Et dans ce laboratoire collectif de l'expérience subjective, qui se réunissait plusieurs fois par an et lors d'un séminaire estival, la réflexion, toujours ouverte sur l'exploration et guidée par Pierre, s'approfondissait à partir d'expériences en première ou seconde personne, en tant qu'interviewé ou intervieweur. L'expérientiel avant la théorie, ou en parallèle, c'est aussi ce qui était séduisant dans la démarche scientifique de Pierre. Et que l'on retrouvait, quand, dans sa coopération soutenue avec le neuro-phénoménologue Francisco Varela et la philosophe phénoménologue Nathalie Depraz, ils co-animaient des ateliers de pratiques phénoménologiques³. Suite à son attachement aux théories piagétienne, Pierre avait en effet découvert la phénoménologie de Husserl, y trouvant une source d'inspiration théorique importante, et défendait alors une « psycho-phénoménologie »⁴,

¹ Vermersch P. (1994). *L'entretien d'explicitation*, Paris : Editions ESF.

² Le GREX existe toujours et est présidé par Frédéric Bordes (site web <https://grex2.com/>) ; il dispense des formations reconnues (RNCP) par des formateurs certifiés. Voir aussi le Groupe de Micro-Phénoménologie, orienté sciences cognitives, largement inspiré par les travaux de P.Vermersch (Petitmengin C., Bitbol M., Ollagnier-Beldame M., *Intellectica*, 2015, n°64)

³ Depraz N., Varela F., Vermersch P. (2011). *A l'épreuve de l'expérience; pour une pratique phénoménologique*, Zeta Books. (Version anglaise 2003 : *On becoming aware ; a pragmatics of experiencing*, John Benjamins).

⁴ Vermersch, P. (1999). Pour une psychologie phénoménologique. *Psychologie Française*, 44(1), 7-18.
Vermersch, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie*. Paris: PUF.

centrée sur l'expérience vécue dans ses dimensions réfléchies et pré-réfléchies. Après la notion de réfléchissement de Piaget (passage du pré-réfléchi à la conscience réfléchie), « l'épochè » de Husserl (suspension de l'attitude naturelle pour se retourner vers l'expérience vécue) et ses innombrables écrits, alimentaient alors ses recherches. En ergonomie ⁵, il continuait à dialoguer avec Jacques Theureau (attaché, lui, à la phénoménologie sartrienne et visant également le cours d'expérience des personnes agissant ⁶), à travailler avec le groupe multi-laboratoires ELIXIR ⁷, et à former des ergonomes à l'entretien d'explicitation. Loin de se suffire de l'outil « entretien d'explicitation » tel que la plupart le connaissent, Pierre est allé ensuite explorer l'auto-explicitation, les co-identités, les dissociés, le rôle des perceptions corporelles (focusing) et autres phénomènes présents dans l'accès à l'expérience vécue. Bien que chercheur au CNRS, il était assez peu soucieux de la reconnaissance institutionnelle et préférait approfondir ses recherches avec des collègues proches, plutôt que convaincre un large auditoire lors de conférences par exemple. Ce qui lui permettait une vraie liberté et créativité d'explorateur scientifique.

Pour revenir à l'ergonomie et préciser les apports des travaux de Pierre Vermersch à la discipline, nous évoquerons d'abord l'importance de faire approfondir la description de leur expérience vécue par les acteurs pour comprendre l'activité réelle et située. On peut certes observer les comportements (par observation filmée par exemple) mais cela suffit rarement à comprendre la dynamique de l'interaction sujet-milieu. On peut interviewer les personnes impliquées dans l'activité, mais il y a mille façons de le faire, et il faut là préciser, en tant qu'ergonome, ce que l'on fait quand on questionne, ce que l'on vise : on peut viser les jugements et croyances, on peut viser la tâche prescrite et l'activité « en général ». L'entretien d'explicitation permet lui de viser l'activité réelle et son vécu subjectif, parce qu'il prend garde à resituer la personne dans le contexte et à l'aider à se resouvenir de ce qui s'est passé. En cela il peut constituer aussi un outil supplémentaire pour la méthode des incidents critiques de Flanagan (qui propose de faire décrire une situation bien située, mais sans préciser comment on y parvient). Il est également possible d'utiliser le support de traces pour une « autoconfrontation explicite » fondée sur les principes de l'entretien d'explicitation (voir note 4). Il faut noter que plusieurs Masters d'ergonomie incluent désormais dans leur parcours une formation ou sensibilisation à l'entretien d'explicitation (e.g. Paris Sud, CNAM Paris, Paris.8).

Le recueil du point de vue intrinsèque de l'acteur sur son vécu de l'activité est complexe ; souvent en ergonomie on ne fait que l'effleurer ; Pierre a eu ce mérite d'aller largement approfondir de quoi est fait ce vécu réfléchi et pré-réfléchi, et comment le questionner pour l'approcher au plus près. C'est précieux pour l'ergonomie parce que les ressorts de l'activité

⁵ Cahour B., Salembier P., Zouinar M. (2016). Analysing lived experience of activity, *Le Travail Humain*, Special Issue 'Activity analysis II', vol.79, n°3, p.259-284. [doi : 10.3917/th.793.0259](https://doi.org/10.3917/th.793.0259)

⁶ Cf le Bulletin de la SELF n° 119, en 2000 : « Une rencontre de Jacques Theureau avec Pierre Vermersch ».

⁷ Cahour B., Brassac C., Vermersch P., Pachoud B., Salembier P. (2007). Etude de l'expérience du sujet pour l'évaluation de nouvelles technologies; l'exemple d'une communication médiée, *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2007/1. DOI : 10.3917/rac.001.0085. URL : <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2007-1-page-85.htm>

n'apparaissent pas toujours immédiatement, il faut un accompagnement et une aide au réfléchissement pour comprendre les motivations, les sensations, les pensées qui éclairent la dynamique de l'activité réelle. Ce n'est pas toujours d'emblée apparent et verbalisable, la personne doit pouvoir se replonger dans le moment pour le retrouver et le décrire finement.

Pratiquer l'entretien d'explicitation, c'est aussi pour l'ergonome aiguïser son écoute des descriptions de l'activité et repérer les implicites du discours, les transitions non explicitées par exemple. C'est apprendre à avoir une position basse lors de l'entretien, à être celui qui suit le fil du déroulement de l'activité en faisant préciser, affiner la description, mais en mettant de côté son propre point de vue.

Pierre a eu aussi le mérite de donner un véritable statut scientifique à la recherche qualitative. Erikson & Simon avaient déjà rendu « scientifiquement correct » les verbalisations simultanées dans les années 80 pour l'exploration des processus cognitifs. Les verbalisations consécutives à l'activité, basées sur des traces ou basées sur l'entretien d'explicitation ont ensuite été utilisées. Il reste du chemin à parcourir pour que ces démarches qualitatives soient précisées, approfondies, les méthodes de recueil mais aussi les méthodes d'analyse de corpus, de sorte que ces données et analyses soient considérées comme fiables scientifiquement dans tout support de communication. Les données qualitatives ne sont pas juste un « à-côté » du point de vue extrinsèque, des observables (réputés scientifiquement plus fiables), mais des éléments essentiels et incontournables pour la compréhension de l'homme qui pense et agit.

Nous avons à cœur de rendre hommage à cet infatigable explorateur de l'expérience subjective, qui a su si brillamment approfondir la réflexion et doter les ergonomes d'un outil puissant pour explorer l'expérience vécue de l'activité et redonner au sensible, à la subjectivité, au corps, toute sa place et toute son importance dans l'analyse de l'activité réelle. Son héritage constitue un patrimoine important pour les ergonomes, à nous de le faire fructifier et de continuer à étudier et systématiser avec rigueur les approches qualitatives centrées sur l'activité et son vécu.